

Jérusalem, ville nouvelle¹

*Et je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle,
qui descendait du ciel, de chez Dieu ;
apprêtée,
comme une jeune mariée pour son époux.*

Apocalypse 21, 2

Les projets de villes nouvelles font toujours couler beaucoup d'encre. Enjeux humains, sociaux, politiques et financiers se mêlent. Ingéniosité, fantasmes ou délire des architectes s'associent à leur compétence professionnelle. Nouvelle, la ville reste faite pour durer, pour être longtemps habitable. Projets anciens repris, remaniés selon les autorités, les autorisations, les élections. Ils sont longs à mettre en œuvre, si longs que parfois les réalisations qui se voulaient les plus novatrices se trouvent déjà dépassées au moment où elles voient le jour. Et même si elle porte à juste titre le qualificatif de « nouvelle », cette cité le restera-t-elle longtemps ? Le projet achevé, quand cela arrive, les premières constructions sont déjà vétustes. Celui qui a au cœur un projet de ville nouvelle doit se lever tôt, tant les paramètres à prendre en compte sont nombreux. Questions de sécurité et de circulation, emplacements réservés aux commerces, place de la vie associative, du sport, des espaces consacrés à la détente et aux loisirs, respect des principales caractéristiques de la région ou de l'architecture existante...

Jérusalem. A ce nom s'associe du feu, de la passion. Ville éternelle ? Il ne semble pas à première vue que ce soit la plus vieille ville du monde, et, parmi celles qui revendiquent ce titre de gloire, Jérusalem n'a pas les meilleurs arguments. Sauf à prendre à la lettre les récits bibliques de la Création et les commentaires juifs ou chrétiens qui situent le premier jardin dans la ville de David. Ville de la paix ? Chacun, de notre temps ou d'un autre, sait à quel point la ville est objet de convoitise, lieu de conflits et de guerres. Ville de lumière ? Mais les illuminations qui chaque soir mettent en relief les remparts de Soliman ne font qu'accroître les ombres et les ténèbres qui cernent la cité de toutes parts.

Et pourtant, Jérusalem est bien la ville de la paix, la ville éternelle, la bien-aimée de Dieu. Parce que Jérusalem descend du ciel, parce que Jérusalem est la ville la plus nouvelle de la terre et des cieux. Jérusalem descend du ciel, les chrétiens ont la prétention de déjà l'habiter, de l'aimer, et toujours de l'espérer. Habitée de myriades, la ville n'est pas surpeuplée et on y circule sans encombre. La ville est simplement habitée, et chacun y a trouvé sa place. Mais Jérusalem nouvelle, qui est-elle, où est-elle ?

Oui, voici que nos pas s'arrêtent, devant tes portes, Jérusalem !
Ps.121, 2

¹ L'article a été publié dans le revue Prétentaine, n°16-17.

I. Du jardin à la ville : un vieux projet

1° Historique : une ville ancienne

Jérusalem n'est pas née de la dernière pluie. L'archéologie et les travaux historiques donnent des signes précieux de cette antiquité. Bien avant qu'Abraham ne signe avec le roi de Salem Melchisédech une alliance de paix, Jérusalem était déjà une ville, au carrefour de puissantes civilisations. Entre l'Égypte du Nil et la Mésopotamie du Tigre et de l'Euphrate, il fallait bien se frayer une route. La plus empruntée était celle de la mer, moins accidentée et plus sûre, à l'Occident. Mais une autre voie passait par les collines de Judée, et le site de Jérusalem voyait depuis longtemps les caravanes passer. Bien proche de là, Jéricho dispose de plus de signes manifestant ses très anciennes origines et Jérusalem se trouvait sur la route entre Jéricho et la mer. Les vestiges archéologiques les plus anciens retrouvés à Jérusalem remontent pour certains au chalcolithique. Mais les premiers textes dont on ait connaissance et qui mentionnent Jérusalem ont deux mille ans de moins : les tablettes d'El Amarna, du quinzième siècle avant notre ère, témoignent d'une époque pendant laquelle les Égyptiens dominaient le pays de Canaan.

2° Biblique : un jardin près de la ville

Si on laisse pour un moment la science des archéologues et des historiens, une autre origine de Jérusalem, plus ancienne, plus originelle, nous est livrée par certains courants théologiques s'appuyant sur des textes bibliques... Les récits des premiers chapitres du Livre de la Genèse nous parlent d'un jardin. On est loin de la ville, loin de Jérusalem. Evidemment, une ville pour deux personnes, Adam et Eve, c'est peut-être beaucoup. Les deux premiers humains pouvaient se contenter d'un jardin et n'avaient aucun besoin de se protéger dans les habitations d'une ville, eux qui étaient à l'abri en présence de Dieu, qui « se promenait dans le jardin à la brise du jour »². L'homme et la femme pouvaient mutuellement s'assurer de ces paroles :

Le Seigneur est ton gardien, ton ombrage,
Le Seigneur est à ta droite.
De jour le soleil ne te frappe,
Ni la lune en la nuit.³

Pourtant, le jardin n'est pas loin de la civilisation, et donc de la ville :

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie qui est au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne tout le pays de Havila, où il y a l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx.

² Gn 2, 8.

³ Ps 120, 5-6.

Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush.
Le troisième s'appelle le Tigre : il coule à l'Orient d'Assur. Le quatrième
fleuve s'appelle l'Euphrate.⁴

Ces quelques précisions topographiques pourraient nous amener à situer le premier jardin quelque part dans le désert, mais elles ne suffisent pas à conclure que le jardin aurait été aux portes de Jérusalem. Dans les mythes cananéens, le dieu El habite un palais paradisiaque situé à la source des fleuves. Mais à bien lire ce verset, on s'aperçoit qu'il ne donne pas seulement des précisions géographiques, voire que le flou de celles-ci rend vaine toute tentative de situation historique. Ce n'est pas le but du ou des auteurs de ces lignes.

Un fleuve : ses bras réjouissent la cité de Dieu.⁵

En lisant un texte à la lumière de l'autre, on aurait tendance à penser que la cité de Dieu n'est pas le jardin, mais que l'un et l'autre ne sont pas éloignés. La lecture synoptique de ces deux textes laisse imaginer une source dans le jardin, lieu de la présence de Dieu, ou Paradis, et une ville irriguée par cette source devenue Fleuve.

Au cœur du jardin, un arbre portant des fruits :

Et le Seigneur Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »⁶

C'est bien connu, Adam et Eve ont mangé du fruit défendu, et la sanction divine intervient, même si elle se révèle moins sévère qu'annoncé :

L'homme appela sa femme « Eve », parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. Le Seigneur Dieu fit à l'homme des tuniques de peau et les en vêtit. Puis le Seigneur Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours ! » Et le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive pour garder le chemin de l'arbre de vie.⁷

Retiré bien trop rapidement de la présence du Seigneur résidant dans le jardin, l'homme va devoir retrouver, d'une autre manière, cette protection. La Bible, jusqu'à sa dernière page, est l'histoire sainte de cette tentative permanente et incessante de l'homme pour retrouver son Dieu, de Dieu pour laisser à l'homme les meilleurs moyens de Le retrouver. Et ce chemin de l'arbre de vie passe par Jérusalem, il se poursuit à Jérusalem, il s'achève à Jérusalem :

Heureux ceux qui lavent leur robes ;

⁴ Genèse 2, 8-14.

⁵ Psaume 45, 5.

⁶ Gn 2, 16.

⁷ Gn 3, 20-24.

ils pourront disposer de l'arbre de vie,
et pénétrer dans la Cité, par les portes.⁸

Un auteur comme Grégoire de Nysse a bien fait ce rapprochement entre le jardin et la cité de Dieu :

Là sourd la fontaine du repos, là se trouvent le lieu du pâturage et la source qui s'élargit en quatre fleuves, où le Dieu créateur de toutes choses a planté sa vigne et où nous trouvons tous les biens que la révélation divine nous décrit en images. Quand nous pensons à cette terre sublime, au-delà des cieux, sur laquelle est établie la cité du Roi, sur laquelle on a fait des récits de gloire, comme dit le prophète...⁹

L'allusion qui est faite ici à un texte de l'Écriture se réfère à un psaume. Il manifeste que, du jardin, nous sommes passés à la ville :

Sa fondation sur les montagnes saintes,
Le Seigneur la chérit.
Il préfère les portes de Sion
A toute demeure de Jacob.
Il parle de toi pour ta gloire,
Cité de Dieu.

Je compte Rahab et Babylone
Parmi ceux qui me connaissent.
Tyr, la Philistie ou l'Éthiopie,
Un tel y est né ?
Mais Sion, chacun lui dit : Mère !
Car en elle tout homme est né.

Et lui, il l'assure en sa place,
Le Très Haut, le Seigneur !
Il inscrit au registre des peuples :
« Un tel y est né »,
et les princes parmi les chœurs :
tous font en toi leur demeure.¹⁰

Une antique tradition chrétienne situe le Golgotha, lieu du calvaire du Christ, à l'emplacement même où Adam fut enterré. Aujourd'hui encore, dans la vieille ville de Jérusalem, dans l'église du Saint Sépulcre (ou *Anastasis* pour les Orientaux, mot qui signifie *résurrection*), au creux du rocher où est vénérée la mort du Seigneur, un crâne vient exprimer de manière symbolique cette tradition. Le Christ, conformément aux exigences de la Loi, a été jugé puis emmené hors de la ville pour être crucifié, il a été enseveli à l'extérieur de Jérusalem, et c'est dans le jardin que Marie-Madeleine a vu le Ressuscité. Les prédicateurs des premiers siècles de l'Église n'ont cessé de rappeler cette continuité, du premier jardin à celui de la Pâque :

⁸ Apocalypse 22, 14.

⁹ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Migne, Paris, 1997, p. 41.

¹⁰ Ps 86.

C'est pour toi, l'homme, que je suis devenu comme un homme abandonné, libre entre les morts ; c'est, pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.¹¹

On le voit, c'est la vision théologique qui prévaut pour comprendre la présence de la ville aux commencements. Déjà l'auteur de l'Apocalypse syriaque de Baruch ne s'y trompait pas, quand il prête à Dieu ces paroles :

Ce n'est pas cette construction édiflée maintenant parmi vous qui sera révélée près de moi, mais celle qui a été préparée ici d'avance, au temps où j'ai décidé de faire le paradis. Je l'ai montré à Adam avant qu'il ne péchât. Quand il eut enfreint l'ordre, elle lui fut enlevée avec le paradis (...) Et maintenant elle est gardée auprès de moi avec le paradis.¹²

3° L'échec des villes trop humaines

Au commencement est la présence de Dieu, dans le jardin. Mais la ville n'est pas présente aux premiers jours de la création. Elle apparaît peu de temps après, avec la descendance de Caïn :

Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénoch. Il devint un constructeur de ville et il donna à la ville le nom de son fils, Hénoch.¹³

Jusqu'ici, il n'y a pas de problème. L'initiative de la construction d'une ou plusieurs villes ne semble pas blesser Dieu qui laisse les architectes travailler paisiblement. Mais les affaires se compliquent de manière tragique quelques générations plus tard. Une initiative semble-t-il assez partagée conduit à un projet titanesque, le projet de ville nouvelle de Babel :

Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. Comme les hommes se déplaçaient à l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Shinéar et ils s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ! »¹⁴

Echec retentissant : cette ville ne pourra jamais connaître l'achèvement. « Le Seigneur les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville »¹⁵. L'échec du projet de Babel ne semble pas lié à l'audace de l'initiative mais à ses motivations profondes. Les hommes voulaient, par les constructions et leurs dimensions, se mesurer au ciel, l'atteindre par leurs propres moyens, se faire eux-mêmes citoyens du ciel. Paradoxalement, le sens de la Jérusalem terrestre puis céleste répond pleinement à ce désir de faire de la ville le lieu de communion avec le ciel, mieux encore à faire de la ville un ciel ou du ciel une ville, mais l'homme ne peut pas se bâtir lui-même cette construction, il doit l'attendre du vrai maçon, de

¹¹ Homélie ancienne pour le Samedi Saint attribuée à Epiphane de Salamine (V^{ème} siècle), cité dans *La Liturgie des heures*, Paris, 1980, tome II, p. 374.

¹² *II Baruch*, in *Ecrits intertestamentaires*, Paris, Seuil, p. 1482-1483.

¹³ Gn 4, 17.

¹⁴ Gn 11, 1-4.

¹⁵ Gn 11, 8.

celui qui ne cesse de s'approcher de l'homme pour vivre en harmonie avec lui. L'effort de l'homme dépourvu de cette compréhension semble voué à l'échec :

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
en vain les maçons peinent ;
si le Seigneur ne garde la ville,
en vain la garde veille.¹⁶

Ces allusions à la ville, bien ténues dans les premiers chapitres de la Genèse, plus évidentes dans le récit de Babel, ne parlaient pas encore de Jérusalem. Ce sont des auteurs bien postérieurs qui ont commencé, mais ce n'est pas pour cela qu'ils avaient tort, à montrer comment le thème de Jérusalem se rapprochait des mythes fondateurs.

Avec la figure d'Abraham, on entre de manière plus évidente dans l'histoire sainte. Là commence la lignée des hommes et des femmes de Dieu, ceux qui nous sont plus proches parce que la Bible nous en donne des récits historiques le plus souvent crédibles et parfois même vérifiables par l'historien et l'archéologue. Quelle que soit l'historicité de la figure d'Abraham, le croyant reconnaît en lui un père, un modèle, l'archétype de l'homme de foi. Et c'est dans un épisode important de la vie du patriarche qu'apparaît pour la première fois Jérusalem :

Quand Abram revint après avoir battu Kedor-Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé, la vallée du Roi. Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Très Haut. Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui créa ciel et terre, et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abraham lui donna la dîme de tout.¹⁷

On peut bien imaginer que les auteurs de la Bible ont volontairement situé cet épisode important à Salem, Jérusalem, bien postérieurement à l'événement lui-même. Mais justement, l'intention qui a présidé à localiser cette alliance de paix entre l'homme appelé par Dieu à former un grand peuple et les nations est capitale. Jérusalem, dans l'histoire sainte, va devenir le centre de la présence de Dieu, de la communion des hommes avec leur Dieu et de l'intégration de toutes les nations dans cette communion :

En Juda Dieu est connu,
en Israël grand est son nom ;
sa tente s'est fixée en Salem
et sa demeure en Sion.
Là, il a brisé les éclairs de l'arc,
le bouclier, l'épée et la guerre.¹⁸

Avant même de penser à construire leurs villes, les Israélites vont bâtir celle des autres, sous le rude esclavage de Pharaon. Soumis à une contrainte impitoyable, les descendants d'Abraham sont amenés à construire des « villes-entrepôts » (Ex 1, 11 ; littéralement des

¹⁶ Ps 126, 1.

¹⁷ Gn 14, 17-20.

¹⁸ Ps 76, 2-4.

viles magasins ou de stockage, lointains parents des zones commerciales qui entourent nos cités aujourd'hui). Ils vont ainsi devoir se perfectionner dans l'art de la construction par l'acquisition de pratiques que le livre de l'Exode ne répugne pas à décrire : « préparation de l'argile, moulage des briques » (1, 14).

On est encore loin de Jérusalem. Même après la libération de cette terrible servitude par la main de Moïse et d'Aaron, il semble que le peuple israélite a tardé à reconnaître que Dieu avait choisi d'y établir sa demeure. En effet, l'histoire de la conquête de la Terre de la Promesse ne donne pas la part belle à la cité. Tout juste est-elle remarquée au moment où les tribus, remontant vers le Nord, conquièrent de nouvelles parts (Josué 10, 1-23) et mettent en déroute tous les chefs, y compris Adoni-Çédeq, « roi de Jérusalem »... Tout juste nous en est-il donné quelque détail au moment où, dressant un portrait de la part attribuée à chaque tribu après la conquête de la terre, le livre de Josué décrit la part de Juda :

La limite passait au-dessus des eaux de En-Shemesh et aboutissait à En-Rogel. Elle remontait ensuite le ravin de Ben-Hinnom venant du sud au flanc du Jébuséen, c'est-à-dire Jérusalem, gravissait la cime de la montagne qui barre le ravin de Hinnom du côté de l'Occident et à l'extrémité septentrionale de la plaine des Rephaïm.¹⁹

Aux premiers temps de l'existence du peuple juif, c'est-à-dire après sa naissance par la Pâque et la traversée de la Mer Rouge, Jérusalem est concurrencée par bien d'autres villes autour d'elle, et par des sanctuaires qui attirent des foules plus importantes : Béthel, Hébron, Sichem. Il faut attendre David pour que Jérusalem devienne le centre de la vie des Israélites.

II. Les premières réalisations : la ville où Dieu demeure

1° La place de Jérusalem n'était pas acquise

La Bible, par les contradictions qu'elle comporte ou plus exactement par les traditions contraires qu'elle véhicule, ne dresse pas forcément un portrait idyllique des commencements. On le sait déjà pour les commencements de l'homme, qui à l'en croire ne furent pas glorieux. Mais les premiers temps de Jérusalem comme ville de rayonnement et ville capitale ne sont pas plus nobles. Saül est proclamé roi, premier roi d'Israël, à Gilgal (1 Samuel 11, 15) et non pas à Jérusalem. A peine sorti des lamentations et des pleurs face au rejet de Saül par Dieu, le prophète Samuel investit le jeune David (1 Samuel 16) et lui donne l'onction. Plus tard, c'est David lui-même qui se livre aux lamentations d'usage (2 Samuel 1, 11) : Saül est mort au combat sur le mont Gelboë (1 Samuel 31, 1), victime d'une attaque des Philistins, peuple de la mer dans la lignée duquel s'inscrit le peuple palestinien. David est sacré roi à Hébron, et non pas à Jérusalem, même si quelques scrupules l'avaient saisi jusqu'au dernier moment à ce sujet :

David consulta le Seigneur en ces termes : « Monterai-je dans l'une des villes de Juda ? » Et le Seigneur lui répondit : « Monte ! » David demanda : « Où monterai-je ? » et la réponse fut : « A Hébron. »²⁰

¹⁹ Josué 15, 7-8.

²⁰ 2 Samuel 2, 1.

Les douze tribus d'Israël, dont les historiens et même les biblistes, à l'exception des plus fondamentalistes, montrent que l'histoire n'est pas aussi simple qu'on le disait naguère, montent à Hébron voir David et les anciens d'Israël le choisissent comme roi :

Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron, le roi David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence du Seigneur, et ils oignirent David comme roi d'Israël.

David avait trente ans à son avènement et il régna pendant quarante ans. A Hébron, il régna sept ans et six mois sur Juda ; à Jérusalem, il régna trente-trois ans sur tout Israël et sur Juda.²¹

Par ces mots, le récit biblique annonce ce qui vient immédiatement après : David marche sur Jérusalem, conquiert la ville contre les Jébuséens et il en fait son domaine :

David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la Cité de David (...) David s'installa dans la forteresse et l'appela Cité de David. Puis David construisit un mur sur son pourtour, depuis le Millo vers l'intérieur.²²

2° Cité de David

Aussi important que fût David dans l'histoire de Jérusalem, la ville n'aurait pas connu le destin que l'on sait (ou que l'on saura...) par la seule présence du roi dans ses murs. Parce que Jérusalem n'est pas seulement la Cité de David mais aussi la Cité de Dieu, le jeune roi va se charger d'y faire monter en grande pompe l'arche du Seigneur, celle-là même qui, d'étape en étape dans le désert et dans la rude montée vers la Terre Promise, guidait le peuple. Elle renferme les dix Paroles, est abritée sous la tente, et manifeste de manière visible la présence de Dieu à son peuple, la possible rencontre avec Dieu qui parle. Le récit relatant l'entrée de l'arche à Jérusalem est l'un des joyaux de la littérature biblique.

David partit et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Edom à la Cité de David en grande liesse. Quand les porteurs de l'arche du Seigneur eurent fait six pas, il sacrifia un bœuf et un mouton gras. David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant le Seigneur, il avait ceint un pagne de lin. David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche du Seigneur en poussant des acclamations et en sonnant du cor.²³

On comprend la joie et l'excitation de David. En faisant résider l'arche à Jérusalem, il fait non seulement de la cité une capitale politique, mais aussi le centre religieux contre tous les sanctuaires locaux. Il scelle la destinée de la Jérusalem terrestre : en l'an 2000, les Israéliens

²¹ 2 Samuel 5, 4-5. Les royaumes du Sud (Juda) et du Nord (Israël), malgré toutes les tentatives d'unification, ne tiendront pas dans l'unité bien au-delà de l'influence de David puis de Salomon. A Sichem, le schisme est définitivement consommé (1 Rois 12).

²² 2 Samuel 5, 6 ; 9. Le *Millo* est un « remblai de terre nivelant la colline rocheuse autour du Temple et du palais (note de la Bible de Jérusalem sur 1 Rois 9, 15).

²³ 2 Samuel 6, 12-15.

se sont réjouis par la célébration des "3000 ans de Jérusalem"²⁴. Mais David va plus loin encore : par cet acte réel et hautement symbolique à la fois, il ouvre une page décisive de l'histoire de Jérusalem. Réalisant le contraste entre son habitation particulière, toute de cèdre, et celle de son Seigneur dont l'arche est encore sous la tente, David prend l'initiative de construire pour Dieu une maison digne de Lui. Le prophète Nathan reçoit alors une parole qu'il sera chargé de transmettre au roi, parole pour comprendre l'architecture de la nouvelle Jérusalem et ses paradoxes :

La parole du Seigneur fut adressée à Nathan en ces termes : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur. Est-ce toi qui me construiras une maison pour ma résidence ? Je n'ai jamais habité de maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les Israélites, j'étais en camp volant sous une tente et un abri. Pendant tout le temps où j'ai voyagé avec tous les Israélites, ai-je dit à un seul des Juges d'Israël, que j'avais institués comme pasteurs de mon peuple Israël : « Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ? »²⁵

Dieu est plus voyageur que sédentaire, plus nomade que citadin. Il va malgré tout consentir à habiter en ville, et à résider au cœur de la cité, dans le Temple que lui construira, non pas David, mais Salomon son successeur. C'est pour un temps la pause des voyages de Dieu, et l'histoire montrera que cette pause est brève. Pourtant, elle marque une étape décisive : Dieu va être adoré et célébré dans un lieu unique, le Temple de Jérusalem, lieu de sa présence et de sa gloire, mots qui du reste signifient à peu près la même chose dès lors qu'il s'agit de l'Éternel²⁶. David était rempli de scrupules à l'idée de laisser Dieu demeurer sous une tente et il résout de lui construire une demeure « en dur », comme on dirait aujourd'hui. Mais Salomon est habité par d'autres scrupules, ceux qui sont liés à une conscience aiguë de la disproportion entre la maison et Celui pour qui elle est faite. Au moment où Dieu prend possession de sa demeure, Salomon est convaincu que Dieu acceptera de s'y rendre présent mais qu'en même temps cette limitation de la gloire à une maison toute terrestre confine à l'absurde :

« Mais Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes ? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite ! Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur, Seigneur, mon Dieu, entends l'appel et la prière que ton serviteur fait devant toi ! Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu où tu as dit mettre ton Nom. Ecoute la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Ecoute les supplications de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils

²⁴ « Trois mille ans d'histoire nous contemplent aujourd'hui, dans la ville où se dressent les pierres de l'antique nation juive, où trois religions puisent, dans l'air pur de sa montagne, leur essence spirituelle et leur force... Trois mille ans d'histoire nous contemplent aujourd'hui, dans la ville où les bénédictions des prêtres juifs se mêlent aux appels des muezzins musulmans et aux cloches des églises chrétiennes ; où dans chaque ruelle et dans chaque maison de pierre, résonnèrent les avertissements des prophètes ; où les tours ont vu des nations s'élever et chuter - et Jérusalem subsiste éternellement... Trois mille ans de Jérusalem sont pour nous, maintenant et éternellement, un message de tolérance entre les religions, d'amour entre les peuples, d'entente entre les nations... » (Yitzhak Rabin, septembre 1995, traduction Ministère israélien de l'intérieur).

²⁵ 2 Samuel 7, 4-7.

²⁶ « Quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit le Temple du Seigneur et les prêtres ne purent pas continuer leur fonction, à cause de la nuée : la gloire du Seigneur remplissait le Temple du Seigneur ! Alors Salomon dit : "Le Seigneur a décidé d'habiter la nuée obscure. Oui, je t'ai construit une demeure, une demeure où tu résides à jamais" » (1 Rois 8, 10-13).

prieront en ce lieu. Toi, écoute du lieu où tu résides, du ciel, écoute et pardonne ».²⁷

L'auteur du livre des Chroniques montre que Salomon n'est pas dupe du paradoxe. Il construit une maison à celui qui a le ciel pour demeure. Le lieu de résidence habituel du Seigneur, c'est le ciel. Mais il va consentir à descendre sur terre, à se rendre présent ici-bas et même à faire ici sa demeure, pour être avec les hommes. La Jérusalem terrestre, aussitôt née comme capitale politique et religieuse, devient en même temps l'image et un commencement de réalisation de la Jérusalem nouvelle. Désormais, tout pèlerin qui monte vers le Temple du Seigneur se met en route vers Jérusalem, il trouve la paix, la justice, le bonheur et l'unité, bel avant-goût des réalités célestes :

Ô ma joie quand on m'a dit :
Allons à la maison du Seigneur !
Nous y sommes, nos pas ont fait halte
dans tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, bâtie comme une ville
où tout ensemble fait corps ;
c'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur,

pour célébrer, selon la règle en Israël,
le nom du Seigneur,
Car les sièges de justice sont là,
les sièges de la maison de David.

Appelez la paix sur Jérusalem :
paix à tes tentes !
Advienne la paix dans tes murs :
paix à tes châteaux !

Pour l'amour de mes frères, de mes amis,
laisse-moi dire : paix sur toi !
Pour l'amour de la maison du Seigneur notre Dieu,
je prie pour ton bonheur !²⁸

3° Cité de Dieu

Saint Augustin s'est interrogé sur les raisons qui avaient pu conduire les auteurs bibliques et celui qui les inspirait à évoquer d'autres villes que Jérusalem. Même si les raisons qu'il va invoquer sembleront exagérées ou artificielles, l'auteur rappelle à travers son argumentation un point important : l'homme vit en société, que ce soit pour Dieu ou non, ce qui rend la notion de *cit*é particulièrement adaptée pour parler du peuple de Dieu :

²⁷ 2 Chroniques 6, 18-21.

²⁸ Psaume 121. Il fait partie, dans le recueil des psaumes, des 'cantiques des montées', prières que récitaient et que récitent encore les pèlerins dans leur montée vers Jérusalem. Cf. à ce sujet le livre de Dom Thierry Maertens, *Jérusalem, Cité de Dieu (Psaumes 120-128)*, Editions de l'abbaye Saint-André, Bruges, 1954.

Le propos de cet écrivain, qui est l'Esprit Saint, est de parvenir, par la suite de générations certaines issues d'un seul homme, jusqu'à Abraham, et ensuite de la descendance d'Abraham jusqu'au peuple de Dieu. En ce peuple, choisi entre toutes les nations, seraient préfigurées et prophétisées toutes les choses qui devaient arriver dans l'Esprit, à propos de la cité dont le règne sera éternel et du Christ, son roi et son fondateur. Cependant l'auteur ne devait pas garder le silence sur l'autre société des hommes, celle que nous appelons « cité terrestre » et il fallait en faire une mention suffisante pour que, par contraste avec son adversaire, la cité de Dieu en devienne plus brillante.²⁹

A partir de David, Jérusalem n'est jamais seulement la ville du peuple et de son roi terrestre, elle est en même temps la ville de Dieu. La tradition chrétienne a toujours maintenu cette double appartenance de la ville. L'Eglise s'est développée dans cette tension créatrice. Ceux qu'on appelait les hérétiques l'étaient justement parce qu'ils faisaient un choix. Dire que l'Eglise, Jérusalem nouvelle, n'est qu'une communauté terrestre de personnes qui font le bien est une erreur théologique qui fut régulièrement combattue par les Pères. Mais affirmer que cette communauté est toute céleste et déjà libérée des contraintes et des contingences de la vie de cette terre n'est pas mieux. Les prétendus spirituels ou illuminés qui brûlaient les étapes n'ont pas reçu plus de faveur des théologiens gardiens de l'orthodoxie du message. Les chrétiens, même s'ils appartiennent déjà au royaume, ne vivent pas d'une manière excentrique ou séparée du monde. Déjà au second siècle de notre ère, l'Epître à Diognète rendait clair le message :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre (...)

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel.³⁰

Saint Augustin est probablement l'auteur chrétien qui a développé ce thème de la manière la plus magistrale et la plus étendue. *La Cité de Dieu* peut à juste titre être considérée comme un traité sur l'Eglise. Mais plus profondément, cet ouvrage montre comment cité terrestre et cité céleste ne cessent de grandir ensemble jusqu'à la fin des temps. Même si le titre de l'œuvre manifeste clairement que la fin définitive est constituée par l'avènement du Royaume, l'évêque d'Hippone ne néglige rien des médiations et de toutes les étapes de l'histoire

²⁹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XV, VIII, Gallimard, Paris, 2000, p. 607-608.

³⁰ *Epître à Diognète* in *Liturgie des Heures*, II, Cerf, Paris, 1980, p. 651.

personnelle et collective dans lesquelles les réalités s'entremêlent, s'associent ou se font concurrence selon le choix de l'homme :

Deux amours ont donc bâti deux cités : celle de la terre par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, celle du ciel par l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur.³¹

Cette séparation bien catégorique pourrait laisser penser que Saint Augustin est de ceux pour lesquels les cités et les réalités qu'elles représentent ne peuvent pas cohabiter. Pourtant, l'auteur n'est pas dupe et il sait bien que le terrestre et le céleste auront à croître ensemble jusqu'au dernier jour :

Nous avons jusqu'ici exposé et, autant qu'il nous a semblé suffisant, démontré quel est, de ces deux cités, la céleste et la terrestre, mélangées depuis l'origine jusqu'à la fin, le parcours dans ce séjour mortel. Celle de la terre s'est créé les faux dieux qu'elle a voulus, les prenant un peu partout, même parmi les hommes, pour leur rendre hommage par des sacrifices. Celle du ciel, voyageuse sur cette terre, ne se fait pas de faux dieux, mais c'est le vrai Dieu qui la fait pour qu'elle devienne elle-même son véritable sacrifice. Toutes deux néanmoins ont également part au temporel à ses biens comme à ses maux, usant des premiers, subissant les seconds. Mais opposée est leur foi, opposée leur espérance, opposé leur amour, jusqu'à ce que le Jugement dernier vienne les séparer l'une de l'autre, et que chacun connaisse sa fin, qui n'aura point de fin.³²

III. Destructures et renaissances : l'exode urbain de Dieu

1° L'épreuve de Jérusalem

La gloire terrestre de Jérusalem est bien vite menacée. L'unité acquise par David ne lui survivra guère, et il suffira de quelques trois siècles de luttes intestines et de menaces extérieures pour faire vaciller puis pour détruire Jérusalem et le temple sur lequel Salomon appelait une bénédiction éternelle. La Jérusalem terrestre, au fur et à mesure que les espérances qu'elle suscitait s'émoussent, laisse grandir la place de la Jérusalem nouvelle. Comme le dit Thierry Maertens, « A partir de cette époque, le divorce s'installe au sujet de Jérusalem, entre l'histoire et la théologie, entre la décadence de la cité et la spiritualisation du thème ». Dès la mort de Salomon, ses descendants ne résistent pas aux appels tenaces des particularismes et la cité de David retrouve une place plus humble : « il n'y eut pour se rallier à la maison de David que la seule tribu de Juda. »³³ Juda et sa capitale connaîtront tout de même un sursaut au moment où, avec la chute de Samarie en 721, le royaume du Nord est définitivement envahi par les troupes assyriennes. Le roi Ezéchias, profitant alors d'un afflux de populations, envisage quelques grands projets. Ni bibliothèque ni grande arche, mais la piscine de Siloé, irriguée par un canal creusé dans la roche depuis la source de Gihôn³⁴ (le

³¹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XIV, XXVIII, Gallimard, Paris, 2000, p. 594.

³² Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVIII, LIV, Gallimard, Paris, 2000, p. 842.

³³ 1 Rois 12, 20.

³⁴ 2 Rois 20, 20.

deuxième fleuve du Paradis ?). Il résiste aux menaces de Sennachérib, même s'il doit lui payer un tribut, et il reçoit les encouragements du prophète Isaïe :

Ceci te servira de signe : on mangera cette année du grain tombé, et l'an prochain du grain de jachère, mais, le troisième an, semez et moissonnez, plantez des vignes et mangez de leur fruit.

Le reste survivant de la maison de Juda produira de nouvelles racines en bas et des fruits en haut. Car de Jérusalem sortira un reste, et des réchappés, du mont Sion. L'amour jaloux du Seigneur fera cela !³⁵

2° Au-delà de la résistance, l'annonce d'une renaissance

Les racines et les fruits ne peuvent-ils venir qu'à travers cette désolation annoncée ? Jérusalem ne peut-elle retrouver le chemin du paradis et de l'arbre de vie sans passer par les épreuves ? Le prophète Isaïe est clair : Jérusalem traversera la sécheresse et la désolation, mais il lui reste une espérance et un avenir :

Il adviendra dans l'avenir que le mont du Temple du Seigneur sera établi au sommet des montagnes et s'élèvera plus haut que les collines. Toutes les nations y afflueront, des peuples nombreux s'y rendront et diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, allons au Temple du Dieu de Jacob, pour qu'il nous enseigne ses voies, et que nous suivions ses sentiers. Car de Sion viendra la Loi, et de Jérusalem l'oracle du Seigneur. »³⁶

La restauration annoncée ne peut être envisagée comme une simple réparation des dommages, comme un retour à la situation qui précédait la détresse. A travers l'épreuve, Jérusalem est appelée à devenir, non plus uniquement le centre religieux de la religion d'Israël, mais la ville vers laquelle convergent tous les peuples. Pourtant, à l'époque du prophète Isaïe, Jérusalem n'a pas encore connu le pire. Celle qui du temps de David et de Salomon était la « cité fidèle » devient peu à peu la « prostituée » mais elle sera à nouveau la « Ville-Justice » et la « Cité-fidèle »³⁷, en passant par le feu :

Je tournerai la main contre toi, j'enlèverai au creuset tes scories, et je te dégagerai de ton plomb.³⁸

Mais cette forme de purification est coûteuse pour les populations et pour les dirigeants. Bientôt les unes et les autres seront déportés, exilés. Assiégée pendant plusieurs années, Jérusalem est mise à sac en 587. Nebuzaradân, commandant de la garde de Nabuchodonosor, roi de Babylone, entre dans Jérusalem et scelle sa fin :

Il incendia le Temple du Seigneur, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem. Les troupes chaldéennes qui étaient avec le commandant de la garde abattirent les remparts qui entouraient Jérusalem. Nebuzaradân, commandant de la garde, déporta le reste de la population laissée au roi de

³⁵ 2 Rois 19, 29-31.

³⁶ Isaïe 2, 1-4.

³⁷ Isaïe 1, 21 et 1, 26.

³⁸ Isaïe 1, 25.

Babylone et le reste de la foule. Du petit peuple du pays, le commandant de la garde laissa une partie, comme vigneron et comme laboureur.³⁹

On ne garde même pas de maçon ou d'architecte pour envisager la reconstruction. Seuls quelques agriculteurs ou jardiniers : le roi de Babylone songe-t-il à restaurer le premier jardin ? Et les déportés, de leur côté, seront au bord d'autres fleuves des commencements, dans des lieux qui ne leur disent plus rien de la présence du Seigneur. Heureusement, la mémoire fait son travail et la ville se construit progressivement par cette purification :

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
faisant mémoire de Sion ;
aux peupliers d'alentour,
nous avons suspendu nos cithares.

Et c'est là qu'ils nous demandèrent,
nos geôliers, des cantiques,
nos ravisseurs, de la joie :
"Chantez-nous, disaient-ils,
un cantique de Sion."

Comment chanterions-nous
un cantique du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma droite se dessèche !

que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je ne mets Jérusalem
au plus haut de ma joie !⁴⁰

Les hommes de Dieu ne sont pas tendres à l'encontre d'Israël : cet exil n'est ni le fruit du hasard, ni la seule regrettable conséquence de l'invasion étrangère. Les Israélites ont cessé d'écouter la Parole du Seigneur, ils se sont détournés de la source d'eau vive, et la détresse de Jérusalem est la suite logique de leurs agissements. Le prophète Jérémie a connu l'époque où, sous le règne du roi Josias, le rouleau de la Loi a été redécouvert dans le Temple⁴¹ ; cette Loi tombée en oubli pendant le règne de ses prédécesseurs, est découverte bien tard ; les réformes les plus courageuses ne permettront plus d'échapper au drame qu'annonce Jérémie :

Ecoute, terre !

Voici que j'amène un malheur sur ce peuple-là : c'est le fruit de leur rébellion, car ils n'ont pas fait attention à mes paroles, et ma Loi, ils l'ont méprisée.⁴²

³⁹ 2 Rois 25, 8-12.

⁴⁰ Psaume 136, 1-6.

⁴¹ 2 Rois, 22, 3 – 23, 27.

⁴² Jérémie 6, 19.

Et pour autant Jérémie ne prononce pas seulement des paroles de condamnation ou de désespoir. Celles-ci ne manquent pas dans le livre des Lamentations : écrit plus tard dans le sillage de l'œuvre du prophète, il scande les plaintes sur la ville déchue, tout en gardant une invincible confiance dans la victoire finale que Dieu donnera. Dans la brèche causée par la désobéissance, Jérémie laisse également un espace pour revenir, un espace pour l'avenir :

« Revenez, fils rebelles, oracle du Seigneur, car c'est moi votre Maître. Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'un clan, pour vous amener en Sion. Je vous pourvoirai des pasteurs selon mon cœur, qui vous paîtront avec intelligence et sagesse ? Et quand vous aurez multiplié et fructifié dans le pays, en ces jours-là, oracle du Seigneur, on ne dira plus : « Où est l'arche du Seigneur ? » On n'y pensera plus, on ne la regrettera plus, on n'en construira plus d'autre ? En ce temps-là, on appellera Jérusalem « Trône de Dieu » ; là, au nom du Seigneur, se rassembleront toutes les nations ; et elles ne suivront plus l'obstination de leur cœur pervers.⁴³

Plus radicale encore, l'annonce d'une nouvelle alliance :

Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle (...). Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur.⁴⁴

Et au cœur de l'alliance nouvelle, Jérusalem reconstruite :

Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où la ville du Seigneur sera reconstruite depuis la tour de Hannanéel jusqu'à la porte de l'Angle (...) Il ne sera jamais plus question de destruction et d'anathème !⁴⁵

Mais pour attendre la réalisation de cette promesse, l'homme ne doit pas oublier la ville sainte, même dans son exil :

Souvenez-vous du Seigneur sur cette terre lointaine,
et que Jérusalem vous remonte au cœur.⁴⁶

Le prophète Ezéchiel est lui aussi contemporain de l'exil à Babylone. Prêtre, il est particulièrement attentif à tout ce qui touche au culte. Mais quel culte reste possible sans le Temple ? Quelle piété digne de ce nom sans Jérusalem ? Ezéchiel n'invente pas la réponse. Il a été fait « sentinelle »⁴⁷ par Dieu pour la maison d'Israël. De vision en vision au cœur de l'exil, alors que le peuple est au comble du désarroi, le prophète visionnaire comprend que Dieu a repris le cours de son voyage, comme au temps où les Hébreux montaient du pays d'Égypte. La grande époque du Temple n'aura pas été une simple parenthèse, parce que les Israélites ont par elle compris d'une manière nouvelle l'habitation de Dieu au milieu d'eux. Mais le Temple est détruit et Jérusalem l'est tout autant. Loin de ces ruines, le peuple est-il si éloigné de son Dieu ?

⁴³ Jérémie 3, 14-17.

⁴⁴ Jérémie 31, 31. 33.

⁴⁵ Jérémie 31, 38. 40.

⁴⁶ Jérémie 51, 50.

⁴⁷ Ezéchiel 3, 17.

Alors les chérubins déployèrent leurs ailes et les roues se mirent en mouvement avec eux, tandis que la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, au-dessus. Et la gloire du Seigneur s'éleva pour sortir de la ville et s'arrêta sur la montagne qui se trouve à l'Orient de la ville.

L'esprit m'enleva et m'emmena chez les Chaldéens, parmi les exilés, en vision, dans l'esprit de Dieu, et ainsi s'évanouit la vision dont j'avais été le témoin ; et je racontai aux exilés tout ce que le Seigneur m'avait fait voir.⁴⁸

La gloire du Seigneur a quitté la ville, elle a déserté Jérusalem. Pourtant, si l'on s'en tenait à une vision assez matérielle de la présence de Dieu, celui-ci pourrait encore habiter le lieu où se trouvait le Temple, même s'il n'en reste plus que des ruines. La violence des coups de l'ennemi a pu détruire les constructions, mais elle n'a pas pu anéantir Dieu lui-même et sa présence. Les pierres sont à terre, mais le Dieu Très Haut n'est pas tombé avec elles. Non, la demeure de Dieu n'a pas été réduite à néant, mais a perdu de sens dès lors que le peuple n'est plus là. Si le peuple de Dieu est par contrainte allé plus loin, Dieu lui-même ira plus loin. Si Jérusalem est déportée, Dieu roulera, il vivra l'exode urbain, quittant la ville où il demeure, pour que sa présence soit là où est son peuple.

3° L'Eglise en pèlerinage sur la terre

L'Eglise a toujours connu la tentation de s'installer sur cette terre. N'y point résister, ce serait nier son statut et sa raison d'être. Retenant les enseignements de l'exil d'Israël et de cette présence permanente de Dieu, elle se réforme sans cesse pour revenir à cette vérité première. Au vingtième siècle, le Concile Vatican II a représenté une nouvelle étape de cette réforme, volonté affirmée de vivre le pèlerinage et de refuser la sédentarisation :

Et tout comme l'Israël selon la chair cheminant dans le désert reçoit déjà le nom d'Eglise de Dieu, ainsi le nouvel Israël qui s'avance dans le siècle présent en quête de la cité future, celle-là permanente, est appelé lui aussi : l'Eglise du Christ : c'est le Christ, en effet, qui l'a acheté de son sang, rempli de son Esprit et pourvu des moyens adaptés pour son unité visible et sociale. L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Eglise, pour qu'elle soit, pour tous et pour chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire.⁴⁹

L'Eglise, unique troupeau de Dieu, comme un signe levé à la vue des nations, mettant au service de tout le genre humain l'Evangile de la paix, accomplit dans l'espérance son pèlerinage vers le terme qu'est la paix céleste.⁵⁰

⁴⁸ Ezéchiel 11, 22-25.

⁴⁹ Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 9, Bayard, Paris, 2002, p. 27.

⁵⁰ Concile Vatican II, Décret *Unitatis redintegratio*, 2, Bayard, Paris, 2002, p. 671.

IV. L'annonce de la ville nouvelle : du terrestre au céleste

1° La personnification de Jérusalem

Les recueils d'Isaïe et d'Ezéchiel comportent les plus belles annonces de la nouvelle Jérusalem. On trouve aussi quelques joyaux dispersés chez ceux que l'on appelle les *petits prophètes*⁵¹ et notamment Zacharie.

A partir de l'exil à Babylone, un déplacement définitif s'est opéré. En se déplaçant avec son peuple, en allant avec lui vers son lieu d'exil et en demeurant avec lui, Dieu ne peut plus se contenter d'avoir un peuple qui le cherche dans un lieu unique. Et s'il faut continuer de le chercher à Jérusalem, c'est la ville elle-même et pas Dieu qui devra s'adapter. De la cité de David qu'elle était, elle devient avant tout la cité de Dieu. De la ville de pierre qu'elle fut, elle devient la ville qui a un cœur. De la ville dont on parle, elle devient aussi la ville à laquelle on parle :

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.
Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui :
Que son service est fini, que son péché est expié,
qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour ses péchés.⁵²

Double punition ? La première est sans conteste sa destruction ; mais la seconde, quelle est-elle ? Ne serait-ce pas tout simplement cette transformation radicale, cette absolue nouveauté de la ville, de son statut, de son image ?

Crie de joie, stérile, toi qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu les douleurs ! Car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit le Seigneur (...)
Ton époux, ce sera ton Créateur, dont le nom est le Seigneur tout puissant.
Car les montagnes peuvent s'en aller et les collines s'ébranler, mais mon amour pour toi ne s'en ira pas et mon alliance de paix avec toi ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur qui a pitié de toi.⁵³

Située au cœur des collines de Juda, à quelques huit cents mètres d'altitude, Jérusalem s'est souvent enorgueillie de cette position. Mais elle ne peut plus s'en prévaloir parce que ce n'est plus de cette altitude que dépend sa hauteur. Celle-ci lui est donnée par Dieu et par Dieu seul. Ce don fait de la ville bien plus que ce que pouvaient espérer les fidèles : elle brille de la lumière de celui qui lui donne tout son éclat :

Debout ! Rayonne, car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur, tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur le peuple ! Au-dessus de toi se lève le Seigneur et sa gloire apparaît au-dessus de toi. Les nations marchent vers ta lumière et les rois vers ta clarté naissante. Tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées sur les bras. A

⁵¹ Appelés ainsi surtout parce que les textes que l'on a gardé d'eux sont moins nombreux ; ce qui n'a jamais empêché de considérer certains d'entre eux comme des très grands.

⁵² Isaïe 40, 1-2.

⁵³ Isaïe 54, 1. 5. 10.

cette vue tu seras radieuse, et ton cœur sera gonflé d'émotion, car vers toi afflueront les trésors de la mer, les richesses des nations afflueront vers toi. Des multitudes de chameaux te couvriront, des dromadaires de Madiân et d'Epha. Tous ceux de Saba viendront, apportant l'or et l'encens, et chantant les louanges du Seigneur.

Les fils d'étrangers rebâtiront tes murailles et leurs rois seront tes serviteurs. Vers toi viendront, inclinés, les fils de tes oppresseurs, à tes pieds se prosterneront tous ceux qui te méprisaient. Ils t'appelleront Ville-Dieu, Sion-du-Saint-d'Israël.

Alors que tu étais abandonnée, haïe et délaissée, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, un motif de joie d'âge en âge.⁵⁴

2° Ville de lumière, source jaillissante

L'homme pouvait faire tous les efforts pour embellir Jérusalem, mais c'est le Saint d'Israël qui rend belle sa cité⁵⁵, non par des effets d'architecture, mais simplement parce que Jérusalem devient le pur reflet de la gloire de son Créateur :

Le Seigneur sera ta lumière éternelle
et ton Dieu sera ta beauté.⁵⁶

Ce sont des noces que Dieu engage avec la ville qui est sienne, Jérusalem devient l'épousée (Isaïe 62, 4). Les noces avec l'humanité qui ne purent se faire dans les commencements, au bord des fleuves qui bordaient le premier jardin, la paix et le bonheur voulus par Dieu sont désormais à nouveau ouverts, et c'est dans la ville que les trouvera celui qui les cherche :

Réjouis-toi, Jérusalem, jubilez avec elle, vous tous qui l'aimez !
Car ainsi parle le Seigneur : Je vais faire couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant la gloire des nations.⁵⁷

Les nations sont en effet invitées à se réjouir avec Israël au sujet de Jérusalem. Elles aussi sont appelées à monter à Jérusalem si elles veulent y recevoir la bénédiction :

Celle des familles de la terre qui ne monterait pas à Jérusalem se prosterner devant le Roi le Seigneur Sabaoth, il n'y aurait pas de pluie pour elle.⁵⁸

Faut-il vraiment que tout homme monte vers la Jérusalem terrestre ? Certains le pensent. Les textes sont sans équivoque : il faut aller à Jérusalem. Mais de quelle ville parle-t-on, une fois encore ? Le prophète Ezéchiel donne quelques éléments, ceux-là mêmes qui fourniront le principal matériau à Jean l'Évangéliste dans son Apocalypse. Il ne voit pas seulement la présence de Dieu qui se déplace sur un char, mais il aperçoit la ville :

⁵⁴ Isaïe 60, 1-6, 10. 15.

⁵⁵ Isaïe 60, 9.

⁵⁶ Isaïe 60, 19.

⁵⁷ Isaïe 66, 10. 12.

⁵⁸ Zacharie 14, 17.

Il m'emmena, par des visions divines, au pays d'Israël, et me posa sur une très haute montagne, sur laquelle semblait construite une ville, au midi.⁵⁹

Vient ensuite une étonnante description extrêmement détaillée du Temple : tout redevient comme avant, mais en mieux. La multiplicité et la précision intéresseront peut-être l'architecte, certainement l'archéologue et le spécialiste des questions culturelles. Ezéchiel ne prend plus les mesures en largeur ou en longueur, mais au moment où il décrit le cœur du Temple, la source jaillit au milieu de la ville :

Il me ramena à l'entrée du Temple, et voici que de l'eau sortait de sous le seuil du Temple, vers l'Orient, car le Temple était tourné vers l'Orient.⁶⁰

Se laissant conduire, le prophète se rend vite compte que cette eau est abondante et que le cours d'eau devient un véritable torrent. Et sur les rives, une végétation dont l'abondance et la vigueur rappelle le premier jardin :

Il m'emmena, puis me ramena au bord du torrent. Et lorsque je revins, voici qu'au bord du torrent il y avait une multitude d'arbres, de chaque côté (...)
Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas, et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Et les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède.⁶¹

Et le nom de la ville sera désormais : « Le Seigneur est là ».⁶²

Quand le roi perse Cyrus permettra aux exilés de revenir sur leur terre, les plus zélés s'activeront pour reconstruire Jérusalem et ses murailles, et au cœur de la ville le Temple. Mais le scribe Esdras et le prêtre Néhémie, quels que soient leurs efforts pour relever les ruines, ne parviendront pas à faire de Jérusalem et du Temple ce que prédisait Ezéchiel. La promesse sera bien réalisée, mais la Jérusalem terrestre ne la voit pas encore. Doit-elle alors attendre une autre forme de réalisation ?

3° L'Eglise, ville du Seigneur

Manifestations de l'abondance qui coule du torrent divin, les sacrements signifient la libéralité du don de Dieu dans les circonstances particulières de la vie du croyant. S'inspirant de l'image de l'arche de Noé, saint Augustin montre comment l'Eglise est ce lieu dans lequel sont protégés ceux qui cherchent la vie divine :

Sans aucun doute, il y a là une figure de la cité de Dieu, voyageuse en ce siècle, c'est-à-dire de l'Eglise sauvée par le bois sur lequel fut suspendu le médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ (...) La porte qui fut ouverte sur le côté, c'est à coup sûr cette blessure que fit la lance dans le flanc du Crucifié : c'est par là qu'entrent ceux qui viennent à lui,

⁵⁹ Ezéchiel 40, 2.

⁶⁰ Ezéchiel 47, 1.

⁶¹ Ezéchiel 47, 6. 12.

⁶² Ezéchiel 48, 35.

c'est de là que se répandent les sacrements par lesquels les croyants sont initiés.⁶³

Le don de la vie par les sacrements est important, essentiel : c'est lui qui fonde la vie de l'Eglise, communauté de croyants et de sauvés, ville du Seigneur. Et dans la vie de l'Eglise, cette manifestation de l'appartenance à la ville transparait dans toute la liturgie, célébration de l'action de grâce, de la reconnaissance des citoyens envers le fondateur de leur cité et sa raison d'être. Les hymnes, les chants et les psaumes, l'écoute permanente de la Parole de Dieu forment les actes collectifs par lesquels le peuple de Dieu déclare appartenir à une même ville. Une hymne particulièrement éloquente ici, celle qui est chantée au moment de la fête de la dédicace d'une église, au jour où la construction de pierres est destinée à recevoir les pierres vivantes :

Jérusalem, cité bienheureuse, est appelée vision de paix.
Elle se construit dans les cieux, avec des pierres vivantes ;
elle est couronnée d'anges, comme une épouse a son cortège.

Elle vient du ciel, toute nouvelle, parée pour le lit nuptial
où elle sera unie, toute pure, au Seigneur.
Ses places et ses murs sont de l'or fin.

Ses portes scintillent de perles précieuses,
grandes ouvertes sur le sanctuaire ;
c'est là qu'en vertu de ses mérites est introduit
quiconque en ce monde souffre pour le nom du Christ.

Taillées, ciselées, polies,
les pierres sont ajustées à leur place par la main de l'artisan.
Il les dispose à jamais dans l'édifice saint.⁶⁴

V. Jésus : de la vieille ville à la nouvelle

1° La fidélité à Jérusalem

Le Christ Jésus, le Fils de Dieu pour le croyant, était depuis le commencement. Il était avant que le monde fût. Il était avant Jérusalem. Il « s'est fait chair » et il a « demeuré parmi nous » (Jean 1, 14). Les évangélistes Matthieu et Luc nous disent que Jésus n'est pas né dans la cité de David, mais dans la ville de naissance de celui-ci, Bethléem de Juda, à quelques kilomètres au sud. A l'âge de quarante jours, Jésus est présenté à Dieu dans le Temple de la ville sainte. Pour les anciens qui attendaient patiemment la venue du Messie, cette entrée du Seigneur dans Sa Maison représente un véritable accomplissement. Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne en donnent une magnifique illustration⁶⁵. La femme, « fort avancée en âge », avait quatre-vingt quatre ans, sept fois douze, plénitude de plénitudes. Elle avait vécu sept années

⁶³ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XV, xxvi, Gallimard, Paris, 2000, p. 642. La notion d'initiation dans la tradition chrétienne n'a rien du caractère ésotérique des religions à mystères ou de la gnose ; elle signifie l'entrée dans la vie chrétienne, et celle-ci n'est en aucune manière réservée à une catégorie de privilégiés.

⁶⁴ Rituel de la dédicace d'une église, office de vêpres.

⁶⁵ Luc 2, 25-38.

avec son mari, autre plénitude même si cette durée peut nous sembler brève et frustrante, et elle était ensuite restée veuve, vide, dans l'attente, « servant Dieu nuit et jour dans la prière et dans le jeûne », dispositions qui manifestent un vif désir d'accomplissement dans une situation d'incomplétude. Au moment où Jésus entre dans le Temple, elle survint et « se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem »⁶⁶.

Anne est l'image de la vieille Jérusalem, la Jérusalem de pierres, mais en même temps la Jérusalem fidèle, celle qui, pleinement attachée à son histoire et à ses racines, reconnaît la radicale nouveauté que représente la venue du Christ, la délivrance définitive de Jérusalem qui s'opère par la manifestation du Verbe, Parole éternelle de Dieu.

L'enfant Jésus, si l'on se fie aux récits que nous en donnent Matthieu et Luc, n'est pas fixé à Jérusalem. Il fuit le roi Hérode et ses parents le conduisent en Egypte, du côté des villes-entrepôts construites par ses ancêtres avant que Jérusalem ne devienne leur ville. Il vit ensuite dans la Galilée des Nations jusqu'à ce que parvenu à l'âge mur, il commence son ministère apostolique. La fidèle observance de la loi et des préceptes par Joseph et Marie nous conduisent à deviner que Jésus retournait régulièrement au Temple de Jérusalem pour les périodes de pèlerinage et de fêtes et la fugue de l'adolescent n'a pas d'autre but que de se rapprocher des plus proches du Temple, les docteurs de la Loi :

Et comme aux termes de la fête ils s'en retournaient,
l'enfant Jésus resta à Jérusalem
à l'insu de ses parents.⁶⁷

2° Plus grand que le Temple

Ses paroles sont scandaleuses. Scandaleuse aussi l'attitude du Christ qui envoie en l'air la monnaie des changeurs et qui expulse sans scrupule les marchands du Temple. De quel droit ? Les actes sont souverains, la Parole est libre :

Détruisez ce sanctuaire ; en trois jours je le relèverai⁶⁸

Jésus « parlait du sanctuaire de son corps », explique saint Jean. Parce que l'avenir du Temple, la vie de Jérusalem sont dans le Corps du Christ. Parce que Jérusalem n'est plus rien si elle ne reconnaît pas le temps de sa visite⁶⁹.

Fallait-il encore de telles paroles pour comprendre :

Je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple !⁷⁰

Parce qu'Il est plus grand, parce qu'il est la raison même de Jérusalem, il ne peut plus supporter. A la vue de la ville, il pleure sur elle :

⁶⁶ Luc 2, 36-38.

⁶⁷ Luc 2, 43.

⁶⁸ Jean 2, 13-22.

⁶⁹ Luc 19, 44.

⁷⁰ Matthieu 12, 6.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! Eh bien, votre demeure va vous être laissée déserte.⁷¹

Déserte, parce que le Temple sera détruit, et que cette fois-ci il ne se trouvera pas un Esdras ou un Néhémie pour le reconstruire. Inhabitée, parce que les nations nombreuses annoncées par les prophètes monteront à Jérusalem, mais pas forcément dans la ville de Judée. Et pourtant, jusqu'à la fin, Jésus n'a aucun mépris pour la ville et c'est là qu'il ira vivre sa dernière Pâque : « Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem »⁷². Aux derniers jours, le Christ entre solennellement dans Jérusalem acclamé par les foules :

« Béni soit celui qui vient,
lui, le Roi au nom du Seigneur ! »⁷³

Lui, le Roi, mais pas exactement à la manière de David. Car son royaume n'est pas de ce monde⁷⁴, et la Jérusalem qu'il édifie n'est pas non plus tout à fait de cette terre. Il faut pour le comprendre un dévoilement, une révélation, une apocalypse :

Et voilà que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas.⁷⁵

3° L'Eglise, bâtie sur le Christ

L'Eglise est fondée par le Christ. Saint Paul devait déjà se battre pour faire comprendre cette réalité aux chrétiens de Corinthe :

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus Christ.⁷⁶

Saint Pierre, de son côté, s'inspirera d'un psaume pour exprimer la même réalité. Jésus Christ est la pierre angulaire sur laquelle l'homme peut s'appuyer en toute confiance :

Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. Car il y a dans l'Ecriture : Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui se confie en elle ne sera pas confondu.⁷⁷

⁷¹ Matthieu 23, 37-38.

⁷² Luc 13, 33.

⁷³ Luc 19, 38.

⁷⁴ Jean 18, 36.

⁷⁵ Matthieu 27, 51. C'est le premier commentaire de l'évangéliste après que Jésus eût rendu l'esprit.

⁷⁶ 1 Corinthiens 3, 10-11.

⁷⁷ 1 Pierre 2, 4-6.

VI. Une ville descend du ciel

1° Le jardin de Pâques et la première Eglise

Au matin de la Pâque, Marie-Madeleine en sanglots cherche son Seigneur. Près du tombeau, aux portes de la Jérusalem terrestre, dans le jardin. Quand le Seigneur lui apparaît, elle le prend pour le jardinier. Elle n'avait pas tort. Mais elle aurait été plus avisée encore de le prendre pour l'architecte. Il ne la laisse pas le toucher mais il lui donne une mission :

Va trouver les frères et dis-leur :
je monte vers mon Père et votre Père,
vers mon Dieu et votre Dieu.⁷⁸

Celui qui est plus que le Temple monte au ciel. Et pourtant, ce n'est pas la peine de rester les yeux rivés au ciel, il ne va pas y rester longtemps et ce n'est pas là qu'il faut le chercher :

Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder vers le ciel ?
Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus,
viendra comme cela,
de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel.⁷⁹

Monté au ciel, Jésus y assume tout ce qui est de la terre. La Jérusalem terrestre fidèle reste dans l'attente de l'Esprit promis. Dans le mystère de la Pentecôte, la Jérusalem céleste fait bruyamment irruption, elle naît définitivement, et c'est dans la Jérusalem terrestre qu'elle naît :

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux (...)

Or il y avait, résidant à Jérusalem, des hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel.⁸⁰

L'Église, Jérusalem nouvelle sans nier l'ancienne, Jérusalem céleste mais sans quitter la terre.

Et je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle,
qui descendait du ciel, de chez Dieu ;
elle s'est fait belle,
comme une jeune mariée pour son époux.⁸¹

⁷⁸ Jean 20, 17.

⁷⁹ Actes 1, 11.

⁸⁰ Actes 2, 1-2, 5.

⁸¹ Apocalypse 21, 2.

2° Apocalypses

Pour l'auteur de ce que l'on a parfois appelé l'Apocalypse apocryphe, la cité future et son avènement représentent l'ouverture du premier jardin, le paradis :

Le paradis a été ouvert,
l'arbre de vie planté,
le siècle futur apprêté,
l'abondance préparée,
la cité édifiée,
le lieu de repos choisi.⁸²

Les Testaments des douze patriarches veulent manifester la continuité ; la nouvelle Jérusalem est bien le paradis attendu, mais dans la suite de l'histoire de la ville et du peuple d'Israël :

Les saints se reposeront en Eden,
Et, dans la Nouvelle Jérusalem, les justes se réjouiront,
Elle qui est l'éternelle gloire de Dieu.
Jérusalem ne supportera plus la désolation,
Et Israël ne sera plus emmené en captivité,
Car le Seigneur sera au milieu d'elle,
Vivant avec les hommes.⁸³

L'Apocalypse syriaque de Baruch, avec les mêmes allusions au paradis, montre pourtant que la nouvelle Jérusalem ne constitue en aucune manière la reprise du Temple et de l'ancienne cité de David :

Ce n'est pas cette construction édiflée maintenant parmi vous qui sera révélée près de moi, mais celle qui a été préparée ici d'avance, au temps où j'ai décidé de faire le paradis.⁸⁴

Le livre d'Hénoch est encore plus radical ; pour lui, le Temple n'a plus de raison d'être :

Et j'ai vu le moment où le Maître du troupeau apporta une Demeure neuve, plus grande et plus haute que la précédente, et la mit à la place de la première qui avait été repliée.⁸⁵

3° Le don de Dieu

Pour la première Eglise, la nouvelle Jérusalem représente le don de Dieu, la ville totalement donnée dans laquelle peuvent définitivement se sceller les noces du Seigneur avec son peuple, la « ville dépourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur »⁸⁶. Les

⁸² IV Esdras VIII, 52 in *Ecrits intertestamentaires*, p. 1436-37.

⁸³ Testament de Dan, in *Ecrits intertestamentaires*, p. 897.

⁸⁴ II Baruch IV, 3 in *Ecrits intertestamentaires*, p. 1482.

⁸⁵ 1 Hénoch XC, 27 in *Ecrits intertestamentaires*, Seuil, Paris, p. 594.

⁸⁶ Hébreux 11, 10.

chrétiens y vivent déjà en espérance, puisque leur « cité se trouve dans les cieux »⁸⁷, qu'ils n'ont « pas ici-bas de cité permanente » et qu'ils recherchent « celle de l'avenir »⁸⁸.

Dans la Ville que Dieu leur a préparée⁸⁹, point n'est besoin de torche ou de réverbères pour y voir clair, c'est l'Agneau qui sera leur lumière, lui qui est aussi leur Temple⁹⁰. Le nom de la Ville nouvelle sera gravé sur eux⁹¹, comme leur nom est gravé dans les cieux⁹² et dans le livre de Vie⁹³.

Jérusalem nouvelle, « Cité bien-aimée »⁹⁴, « Cité du Dieu vivant », « Jérusalem céleste »⁹⁵, tels sont les noms de la Ville nouvelle dont les croyants sont concitoyens⁹⁶. Pour retrouver le centre de la Ville, pour s'abreuver aux sources de la vie, l'homme de désir n'a qu'à remonter le cours du fleuve paradisiaque, il contempera la splendeur de la vie divine qui lui est donnée :

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens.⁹⁷

La Jérusalem nouvelle, « la Jérusalem peinte sur les mains de Dieu »⁹⁸, n'est rien d'autre que le ciel. Non point un ciel lointain et inaccessible, puisque la vie de la Ville nouvelle est déjà donnée ici par la descente de la Ville, mais un ciel qui illumine constamment la cité de ceux qui cherchent Dieu. Pour autant, il reste un ciel à attendre, parce que ce qui est donné ici-bas n'est qu'un avant-goût de ce que l'homme pourra saisir et goûter dans l'au delà. Déjà fort de la réalisation des promesses, l'homme de Dieu vit dans l'espérance d'habiter pleinement la ville de justice et de paix, de lumière et de joie :

Là, nous nous reposerons, et nous verrons ; nous verrons et nous aimerons, nous aimerons et nous louerons. C'est là ce qui sera à la fin, sans fin. Et quelle autre fin, pour nous, que de parvenir au royaume qui n'a pas de fin ?⁹⁹

Auteur :

Hubert Debbasch. Président directeur général de Terre Entière (voyages culturels, croisières, pèlerinages). Auteur de *L'homme de désir, icône de Dieu*, Beauchesne, Paris, 2001.

⁸⁷ Philippiens 3, 20.

⁸⁸ Hébreux 13, 14.

⁸⁹ Hébreux 11, 16.

⁹⁰ Apocalypse 21, 22-23 ; 22, 5.

⁹¹ Apocalypse 3, 12.

⁹² Luc 10, 20.

⁹³ Apocalypse 3, 5.

⁹⁴ Apocalypse 20, 9.

⁹⁵ Hébreux 12, 22.

⁹⁶ Ephésiens 2, 19.

⁹⁷ Apocalypse 22, 1-2.

⁹⁸ Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, Cerf, Paris, 2001, p. 674.

⁹⁹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XXII, xxx, Gallimard, Paris, 2000, p. 1091.

<u>I.</u>	<u>Du jardin à la ville : un vieux projet</u>	2
	<u>1° Historique : une ville ancienne</u>	2
	<u>2° Biblique : un jardin près de la ville</u>	2
	<u>3° L'échec des villes trop humaines</u>	5
<u>II.</u>	<u>Les premières réalisations : la ville où Dieu demeure</u>	7
	<u>1° La place de Jérusalem n'était pas acquise</u>	7
	<u>2° Cité de David</u>	8
	<u>3° Cité de Dieu</u>	10
<u>III.</u>	<u>Destructions et renaissances : l'exode urbain de Dieu</u>	12
	<u>1° L'épreuve de Jérusalem</u>	12
	<u>2° Au-delà de la résistance, l'annonce d'une renaissance</u>	13
	<u>3° L'Eglise en pèlerinage sur la terre</u>	16
<u>IV.</u>	<u>L'annonce de la ville nouvelle : du terrestre au céleste</u>	17
	<u>1° La personnification de Jérusalem</u>	17
	<u>2° Ville de lumière, source jaillissante</u>	18
	<u>3° L'Eglise, ville du Seigneur</u>	19
<u>V.</u>	<u>Jésus : de la vieille ville à la nouvelle</u>	20
	<u>1° La fidélité à Jérusalem</u>	20
	<u>2° Plus grand que le Temple</u>	21
	<u>3° L'Eglise, bâtie sur le Christ</u>	22
<u>VI.</u>	<u>Une ville descend du ciel</u>	23
	<u>1° Le jardin de Pâques et la première Eglise</u>	23
	<u>2° Apocalypses</u>	24
	<u>3° Le don de Dieu</u>	24